

Le mécénat d'Érard de la Marck (1505-1538)



PREMIER prince moderne de Liège, Érard de la Marck, évêque et cardinal, accomplit une œuvre considérable de pacification, de restauration et de mise en défense de sa principauté ⁽¹⁾. Lorsqu'il monte sur le trône, en 1505, il trouve un pays qui se relève lentement de ses épreuves. Les guerres du siècle précédent, le pillage et la destruction de Liège par Charles le Téméraire n'avaient laissé que des ruines. Ce que les Bourguignons n'ont pas anéanti, ils l'ont enlevé et ils sont repartis, « chargés des dépouilles de toute une civilisation » ⁽²⁾. Longtemps, le souci de la survie absorbera les efforts des meilleurs dans la paix reconquise. Érard de la Marck sait qu'à peu près tout reste à faire. Le nouveau chef de l'État n'a même pas une maison qui lui appartienne dans la capitale dépeuplée. Il doit mettre en œuvre toutes les ressources de son génie politique pour assurer au pays la tranquillité et la prospérité dont il a besoin. Sans doute faut-il remonter jusqu'à Notger pour trouver un prélat qui soit,

⁽¹⁾ Sur l'histoire générale du règne, on consultera : E. BUCHIN, *Le règne d'Érard de la Marck*, Liège et Paris, 1931 ; P. HARSIN, *Études critiques sur l'histoire de la principauté de Liège*, t. II : *Le règne d'Érard de la Marck*, Liège, 1955. Je dois à l'obligeance de M. J. Puraye les clichés des illustrations 4-7. Qu'il en soit remercié !

⁽²⁾ G. KURTH, *La Cité de Liège au Moyen Age*, t. II, p. 337, Bruxelles, 1910.

comme lui, un évêque et un soldat, un prince et un bâtisseur, un étranger qui s'est fait plus liégeois que les Liégeois.

Ses portraits nous renseignent peu sur son caractère. La belle statue qui ornait son tombeau a disparu depuis la Révolution et nous n'en avons même pas de reproduction satisfaisante. Le tableau de Jean-Corneille Vermeyen ⁽³⁾, — le meilleur de ses peintres, — nous montre le cardinal de Liège dans la force de l'âge : la figure bien pleine, la bouche ironique et désabusée, le regard assuré et scrutateur ⁽⁴⁾.

Les chroniqueurs de son règne ne lui ont pas épargné les éloges les plus massifs. « Il at régné prudent, courtoys et saige », dit un anonyme ⁽⁵⁾. Jean de Brusthem et Jean de Los louent aussi sa prudence et sa sagesse : Érard est tout ensemble économe et généreux car, s'il désire la richesse, c'est moins pour elle-même que pour la reconstruction du pays. Il paie de sa personne et vit simplement. Hubert Thomas regrette toutefois sa parcimonie. D'autres chroniqueurs, — étrangers ceux-là, — insistent sur le caractère glorieux du personnage et sur sa vanité ⁽⁶⁾. Ces jugements, en style d'épithète, ont été repris par les historiens modernes, les uns exaltant les vertus, les autres stigmatisant les défauts du prince de Liège.

Certes, Érard est ambitieux et intéressé. Il cumule sans vergogne les bénéfices, les évêchés, les revenus des abbayes et plusieurs grasses pensions. « Le cardinal de Liège, écrit Marie de Hongrie, est un très dangereux espicier ». Et, une autre fois : « Je crains foirt qu'il a tant fait son dieu de son argent qu'il n'en

⁽³⁾ Au Rijksmuseum d'Amsterdam. Voir notre figure 1. S. COLLON-GEVAERT, *A propos d'un portrait d'Érard de la Marck*, dans le *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. VIII, p. 349-353, Liège, 1974. Diverses gravures ont été exécutées d'après ce portrait : J. PURAYE, *La renaissance des études au pays de Liège au XVI^e siècle*, p. 13, Liège, 1949.

⁽⁴⁾ D'autres portraits d'Érard sont connus : L.-E. HALKIN, *Le cardinal de la Marck*, p. 42-43, Liège et Paris, 1930. Un portrait, disparu, est cité dans l'inventaire des biens meubles de Marguerite d'Autriche : H. MICHELANT, *Inventaire des vaiselles, joyaux, tapisseries, peintures, manuscrits, etc. de Marguerite d'Autriche*, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 3^e série, t. XII, p. 86 et 97, Bruxelles, 1871. Le buste-reliquaire de saint Lambert, aujourd'hui à la cathédrale Saint-Paul, représente à la partie inférieure de son socle l'effigie du donateur, Érard de la Marck, à l'âge de quarante ans.

⁽⁵⁾ S. BALAU et É. FAIRON, *Chroniques liégeoises*, t. II, p. 397, Bruxelles, 1931.

⁽⁶⁾ Voir les citations correspondantes dans L.-E. HALKIN, *La personnalité d'Érard de la Marck*, dans le *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. IV, p. 391 sv., Liège, 1954.

est pas maistre » ⁽⁷⁾. Cela dit, la régente des Pays-Bas ne se fait pas faute, quand le cardinal est large en ses prêts, de le signaler comme le meilleur des amis ⁽⁸⁾.



Fig. 1. — Érard de la Marck, par J. C. Vermeyen
(Rijksmuseum, Amsterdam)

Sans doute, les honneurs et l'argent tiennent-ils trop de place dans les préoccupations d'Érard de la Marck, mais ce prince de la Renaissance se doit de faire grande figure et de mener grand

⁽⁷⁾ E. DE MARNEFFE, *La principauté de Liège et les Pays-Bas au XVI^e siècle*, t. I, p. 266, 277, 284, Liège, 1887.

⁽⁸⁾ DE MARNEFFE, *op. cit.*, t. I, p. 296, 302, etc. Je crois donc excessif le jugement défavorable de H. DE VOCHT, *Monumenta humanistica Lovaniensia*, p. 481, Louvain, 1934. Note plus juste dans BUCHIN, *op. cit.*, p. 216 sv.

train, recevant dignement les nonces, les princes et l'empereur lui-même. Son incontestable générosité ne semble pas l'avoir appauvri, comme le montre l'état de sa succession, mais n'est-ce pas le cas de presque tous les mécènes? On s'étonne qu'on ait pu accuser de cupidité un pareil bienfaiteur et d'avarice un aussi grand bâtisseur⁽⁹⁾. Il est vrai que les prêteurs sont toujours accusés de ladrerie par ceux-là même qui restituent de mauvaise grâce ce qu'ils ont reçu.

L'argent, Érard de la Marck en aura besoin pour son programme de restauration et d'embellissement du pays et particulièrement de sa capitale. Le fils cadet du seigneur de Sedan n'est pas bien riche lorsqu'il fait à Liège sa Joyeuse Entrée⁽¹⁰⁾. Il n'a pas encore pu tirer un profit substantiel des revenus de la mense épiscopale, mais son savoir-faire suppléera aux insuffisances de son patrimoine. Louis XII, qui veut faire d'Érard de la Marck un allié, lui donne le plantureux évêché de Chartres⁽¹¹⁾. Plus tard, le futur Charles-Quint détachera le prince de Liège de l'alliance française, au prix d'un archevêché espagnol, — celui de Valence, — du cardinalat et de nombreux avantages financiers⁽¹²⁾. Désormais le prince-évêque, membre privilégié de cette puissante « multinationale » constituée par l'Église de l'Ancien Régime, est devenu un homme riche, qui gère habilement sa fortune, — à l'occasion, il se fera le banquier de l'empereur, — et qui a les moyens de sa politique⁽¹³⁾.

On peut se faire une idée de cette fortune en dénombrant les revenus d'Érard et en évaluant ses frais personnels. Or, certaines

⁽⁹⁾ Sur les dons généreux d'Érard aux églises et couvents, voir L.-E. HALKIN, *Le cardinal*, p. 211 et *passim*; G. HENNEN, *Le testament d'Érard de la Marck*, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 107, p. 316 sv., Bruxelles, 1942. Il faut signaler et souligner la générosité exceptionnelle du prince à l'égard de l'évêque anglais exilé Réginald Pole. Voir plus loin.

⁽¹⁰⁾ BALAU et FAIRON, *op. cit.*, t. II, p. 649.

⁽¹¹⁾ L.-E. HALKIN, *Les conflits de juridiction entre Érard de la Marck et le Chapitre cathédral de Chartres*, p. 31-42, Liège et Paris, 1933.

⁽¹²⁾ On peut parler ici de « course aux bénéfices »; cf. HALKIN, *Le cardinal*, p. 61. Érard ne se préoccupe guère des intérêts spirituels des diocèses de Chartres et de Valence. En 1522, Charles-Quint accorde à Érard les revenus de l'évêché de Thérouanne, en compensation de la perte de l'évêché de Chartres; cf. HALKIN, *op. cit.*, p. 281-283. — P. HARSIN (*La fortune d'Érard de la Marck*, dans le *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 5^e série, t. 44, p. 381, Bruxelles, 1958) écrit que l'empereur accorde à Érard « l'évêché de Thérouanne ».

⁽¹³⁾ Sur ce sujet, nous disposons de précisions très utiles, grâce à P. HARSIN, *op. cit.*, et à G. HENNEN, *op. cit.* HARSIN (*op. cit.*, p. 394) évalue l'ensemble des biens meubles et immeubles appartenant à Érard au moment de sa mort à plus de 400.000 florins d'or.

dépenses sont énormes : la construction du palais de Liège, la restauration du château de Huy, l'entretien de sa résidence d'été à Curange et de ses maisons de Bruxelles, Anvers et Malines, avec leur mobilier, leurs tapisseries et leur argenterie⁽¹⁴⁾.

L'histoire de l'argenterie d'Érard de la Marck mérite plus qu'une mention⁽¹⁵⁾. Cette argenterie est exceptionnellement riche et justement célèbre. La vaisselle d'or pèse plus de sept kilos et l'argent dépasse une tonne!... Quelques mois après la mort du cardinal, une bonne partie de ce trésor sera mise en vente à Anvers. Un représentant du roi Henri VIII écrit à son maître, le 7 août 1538, ce billet enfoui dans une publication anglaise du siècle dernier : « Je suis allé voir la vaisselle plate ayant appartenu au cardinal de Liège. Elle a été apportée ici pour être vendue à des orfèvres, à l'intention du roi de France. Une partie de cette vaisselle était si magnifique et si digne de Votre Grâce que je n'ai pu supporter de la laisser partir pour la France. Aussi, j'en ai acheté douze pièces du même modèle que j'apporterai avec moi. Jusqu'à ce que Votre Grâce ait vu ces pièces, je m'efforcerai de suspendre la vente du reste⁽¹⁶⁾ ». L'argenterie du prince de Liège est-elle partie pour Paris ou pour Londres? Hélas, nous ne savons rien de la suite de cette négociation, dont l'enjeu fut considérable.

* * *

⁽¹⁴⁾ Le Chapitre cathédral de Chartres reproche à son évêque d'avoir appauvri l'évêché au profit des forteresses liégeoises; cf. HALKIN, *Les conflits...*, p. 112. Sur Huy, voir BUCHIN, *Érard de la Marck et la restauration des forteresses liégeoises*, dans *Leodium*, t. 21, p. 73-74, Liège, 1928. Pour Huy et pour Curange, il faut noter que Jean de Brusthem affirme que la restauration des châteaux s'est faite aux frais du prince : E. REUSENS, *Le règne d'Érard de la Marck*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 8, p. 23, 58, Liège, 1866. C'est dans son testament qu'Érard mentionne ses trois maisons; cf. HENNEN, *op. cit.*, p. 314.

⁽¹⁵⁾ J. BRASSINNE, *L'argenterie d'Érard de la Marck*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 36, p. 233-269, Liège, 1906.

⁽¹⁶⁾ J. GAIRDNER, *Letters and Papers foreign and domestic of the reign of Henry VIII*, t. XIII, 2^e vol., p. 16, n° 47, Londres, 1893. Il est à noter que certaines tapisseries, venant de la succession d'Érard, sont vendues à Anvers en 1539; cf. J.-K. STEPPE et G. DELMARCEL, *Les tapisseries du cardinal Érard de la Marck*, dans la *Revue de l'art*, n° 25, p. 50, Bruxelles, 1974. Il faut ajouter que, en 1616, Charles d'Arenberg dut engager des tapisseries pour pouvoir acheter la seigneurie d'Enghien; cf. J. DESCHEEAEMAKER, *Histoire de la Maison d'Arenberg*, p. 91, Neuilly, 1969.

Dans la paix et la prospérité retrouvées, le mécénat d'Érard de la Marck s'est déployé sur deux plans, celui des lettres et celui des arts. Un premier inventaire nous fera mieux mesurer nos lacunes. Puissent d'autres chercheurs enrichir cet inventaire et le compléter !

Le niveau de la culture à Liège au début du XVI^e siècle, il faut le reconnaître, n'est en rien remarquable. Le conflit franco-bourguignon avait porté un coup fatal aux institutions d'enseignement comme aux autres institutions de la principauté. Il faudra plusieurs générations pour panser les plaies et relever les ruines. Enfin, en 1495, la fondation d'un collège de Frères de la Vie Commune inaugure une ère nouvelle⁽¹⁷⁾. Quelques Frères de la maison de Bois-le-Duc acceptent d'ouvrir une filiale à Liège, dans le quartier de l'Île, et d'y organiser sur des bases solides l'enseignement des humanités gréco-latines. Ne nous étonnons pas du rôle joué par Bois-le-Duc en cette circonstance, car Bois-le-Duc appartient alors au diocèse de Liège, un diocèse fermement orienté vers ses archidiaconés de langue néerlandaise. Le nombre des élèves du nouveau collège dépasse rapidement le millier et sera de seize cents vers 1524.

Le progrès intellectuel reste toutefois assez modeste, surtout dans les régions wallonnes de la principauté⁽¹⁸⁾. Le temps d'Érard de la Marck n'est pas un âge d'or, comme on l'a dit imprudemment. Il ne peut être qu'un recommencement, avec des alternances de succès et d'échecs. N'oublions pas non plus que Liège n'a pu bénéficier d'une imprimerie avant la seconde moitié du siècle et que l'enseignement supérieur lui restera inconnu plus longtemps encore. Érard de la Marck s'est-il choisi un imprimeur en titre ? On peut en douter, encore que le nom de Guillaume Vorsterman, d'Anvers, ait été avancé^(18bis). Quant

⁽¹⁷⁾ L. HALKIN, *Les Frères de la Vie Commune de la maison Saint-Jérôme de Liège*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 65, p. 5-70, Liège, 1945. R. HOVEN, *Lüttich. Domus Sancti Hieronymi*, dans *Monasticon Fratrum Vitae Communis*, t. I, p. 91-99, Bruxelles, 1977. Les plus célèbres professeurs de la maison : deux Frères, Arnold d'Eynatten et Lambert de Brogne ; deux séculiers, Henri de Brême et Nicolas Nickman. Les plus renommés de leurs élèves : le pédagogue Jean Sturm et l'historien Philippe Sleidan, tous deux de Schleiden, au duché de Luxembourg (aujourd'hui en Allemagne).

⁽¹⁸⁾ Bien qu'il soit fixé dans une ville de culture française, le collège liégeois compte seulement vingt Frères wallons sur quarante-cinq (entre 1508 et 1596) ; la proportion est voisine pour les élèves : sur quarante élèves connus durant les années 1524-1526, vingt-deux seulement sont originaires de la Wallonie.

^(18bis) E. POLAIN, *Guillaume Vorsterman, imprimeur à Anvers*, dans le *Bulletin de la Société liégeoise de bibliographie*, t. 1, p. 10, Liège, 1892.

aux études universitaires, les Liégeois pouvaient les faire à Louvain, à Cologne, plus rarement à Paris.

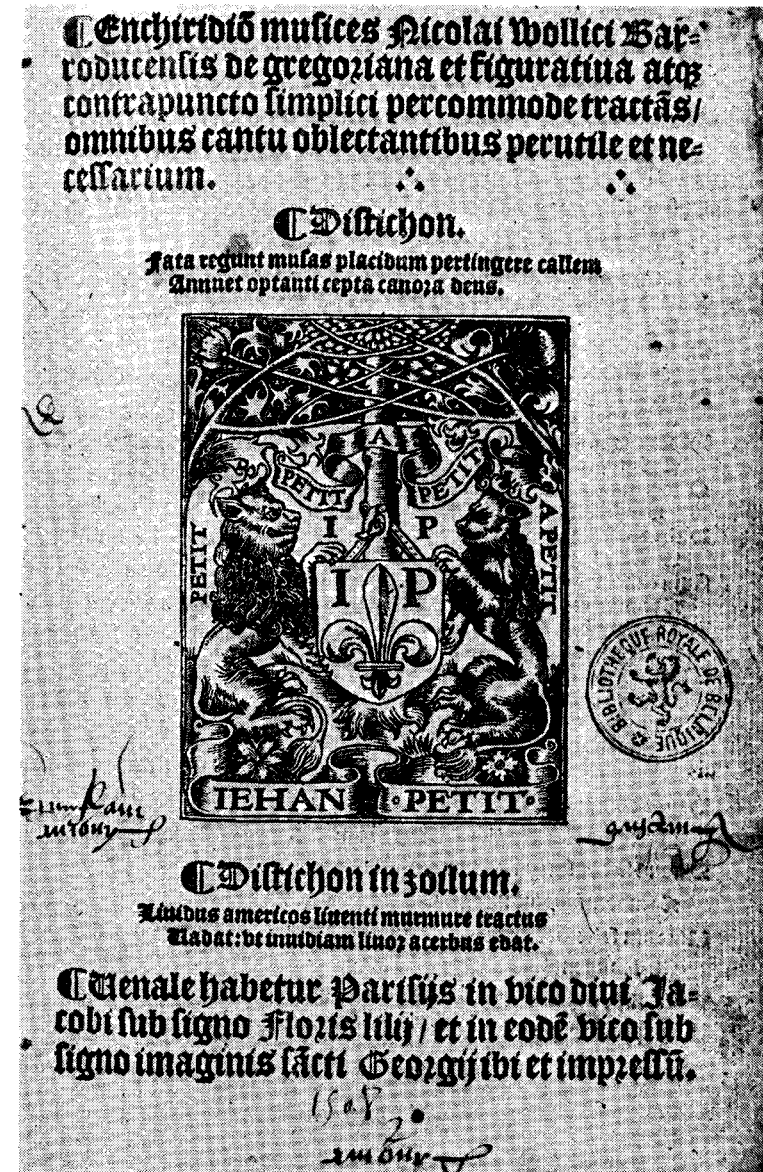


Fig. 2. — Nicolas Wollicke, *Enchiridion Musices*, Paris, 1509

Le prince-évêque lui-même est-il un lettré, un érudit? Quelle est sa culture personnelle? A ces questions, il est malaisé de répondre avec précision. Au-delà des éloges d'usage et des critiques des ennemis, Érard de la Marck nous apparaît comme un homme intelligent et informé qui s'exprime avec bonheur et vivacité. Si nous nous reportons aux correspondances du temps, moins suspectes que les chroniques, nous noterons que « Monsieur de Liège » est instruit, qu'il a des amis humanistes, qu'il connaît plusieurs langues, enfin que sa parole est facile, parfois même trop libre⁽¹⁹⁾. Cependant, cet homme de goût n'est en rien un homme d'étude, mais plutôt un homme de gouvernement doublé d'un diplomate.

Le chancelier d'Érard, Jérôme Aléandre, loue la latinité de ses lettres : ce jugement semble celui d'un ami trop bienveillant⁽²⁰⁾. Pourquoi d'ailleurs un prince se préoccuperait-il de son style lorsqu'il peut recourir aux services d'un bon secrétaire?...

Nous savons peu de chose de la bibliothèque d'Érard de la Marck. Rien n'en a été conservé sauf un manuscrit de Moringus, aujourd'hui à la Bibliothèque Royale, et un missel conservé dans les collections de la Bibliothèque Vaticane. Pourtant, le prince a reçu l'hommage de nombreux auteurs et Érasme lui a fait cadeau de plusieurs ouvrages, dont deux volumes précieux, imprimés sur parchemin⁽²¹⁾. Par ailleurs, Vivès remercie Érard de lui avoir signalé un manuscrit classique conservé dans une bibliothèque de Liège⁽²²⁾.

A côté du prince, quelques personnalités du monde intellectuel méritent plus qu'une mention. Érard de la Marck attire à Liège, en 1514, un helléniste italien de grande renommée, Jérôme Aléandre, ancien recteur de l'Université de Paris, qui devient son premier ministre⁽²³⁾. Bien sûr, le prince n'a pas choisi

⁽¹⁹⁾ L.-E. HALKIN, *Le cardinal...*, p. 45. Cette liberté de langage explique la suspicion jetée par certains sur son orthodoxie.

⁽²⁰⁾ PAQUIER, *Aléandre et la principauté de Liège*, p. 89, Paris. Érard est licencié en décret de Cologne.

⁽²¹⁾ Il s'agit du *Novum Testamentum* édité par Érasme ; cfr P. S. ALLEN, *Opus epistolarum Des. Erasmi*, t. I, p. 43, Oxford, 1906.

⁽²²⁾ A. ROERSCH, *Juan-Luis Vivès et la Belgique*, dans le *Bulletin de la Classe des Lettres* ..., t. 30, p. 38, Bruxelles, 1944 (il s'agit d'un manuscrit de l'*Anti-Caton*, œuvre perdue de César). A Liège, il y a alors de belles bibliothèques monastiques, à Saint-Jacques et à Saint-Laurent, entre autres.

⁽²³⁾ Sur Aléandre à Liège, et particulièrement sur son enseignement occasionnel, voir J. PAQUIER, *op. cit.*, p. 113. J. HOYOUX (*Le carnet de voyage de Jérôme Aléandre*, p. 94, Bruxelles et Rome, 1969) cite un autre élève, Alexis de Malmedy. A. ROERSCH (*Aleandrina*, dans la *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 20, p. 111) publie une liste de dix élèves

Aléandre pour promouvoir l'humanisme, — encore que cette préoccupation ne lui soit point étrangère, — mais pour assurer son gouvernement. Aléandre, néanmoins, donnera des leçons de grec à Berselius et à Antoine de la Marck, parmi d'autres, avant de devenir bibliothécaire du Vatican, nonce et cardinal.

Antoine de la Marck, chanoine de Saint-Lambert et neveu du prince-évêque, est un aventurier que l'humanisme intéresse et ne retient pas⁽²⁴⁾. Pascal Berselius est un tout autre personnage : moins illustre, mais plus attachant, ce moine de l'abbaye bénédictine de Saint-Laurent, est aussi l'ami d'Érasme dont il sert les intérêts à Liège avec docilité et application⁽²⁵⁾. Son abbé, Jean de Los, est connu à la fois comme historien et comme peintre⁽²⁶⁾. Jean de Coronmeuse est bénédictin lui aussi et il fait à l'occasion figure de petit mécène : abbé de Saint-Jacques, il protège Louis Vivès⁽²⁷⁾.

Le meilleur historien du prince-évêque, Jean de Brusthem, a pris l'habit franciscain à Saint-Trond⁽²⁸⁾. Un autre historien, que nous retrouverons, est Jean Placentius, dominicain du couvent de Maestricht.

Matthieu Herbenus, de Maestricht, appartient lui aussi à la

liégeois d'Aléandre. Le document est peu explicite, mais il ne peut se rapporter qu'à l'année 1515. On pourrait suggérer, non sans hésitation, que l'élève cité sous son seul prénom d'Antoine serait Antoine de la Marck. Henri serait peut-être Henri de Brème et Lambert serait peut-être Lambert de Brogne, ces deux personnages enseignant à la même époque au collège des Frères de la Vie Commune.

⁽²⁴⁾ Érasme dédiera à Antoine de la Marck sa *Paraphrasis in epistolam Pauli ad Galatas*. Cfr R. HOVEN, *Antoine de la Marck...*, dans *Leodium*, t. 57, p. 7, Liège, 1970.

⁽²⁵⁾ Y. CHARLIER, *Érasme et l'amitié*, p. 209, 292, Paris, 1977. Sur les leçons de grec données par Aléandre à Berselius, voir ALLEN, *op. cit.*, t. III, p. 97. Berselius est vraisemblablement originaire de Bierset (Grâce-Hollogne) ; il n'y a aucune raison de le croire de Molenbeersel (Kinrooi), parce qu'il est l'ami de Rescius : H. DE VOCHT, *History of the ... Collegium Trilingue*, t. I, p. 495, Louvain, 1951.

⁽²⁶⁾ Jean Peecks, dit de Los (Looz), abbé de Saint-Laurent de 1508 à 1516 ; cfr *Monasticon belge*, t. II, p. 51-52, Maredsous, 1928. Sa chronique est publiée par DE RAM, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège*, p. 1-132, Bruxelles, 1844.

⁽²⁷⁾ Jean de Coronmeuse, abbé de Saint-Jacques de 1507 à 1525 ; cfr *Monasticon belge*, t. II, p. 24-25 ; ROERSCH, *Juan-Luis Vivès et la Belgique*, p. 41. Un vitrail à ses armes à l'église Saint-Jacques de Liège ; cfr J. HELBIG, *De Glasschilderkunst in België*, t. I, p. 149, Bruxelles, 1943. Son admirable pierre tombale, enlevée à Saint-Jacques lors de la Révolution, est aujourd'hui au Musée du Louvre.

⁽²⁸⁾ S. BALAU, *Jean de Brusthem*, dans les *Mélanges Godefroid Kurth*, t. I, p. 241-254, Liège, 1908. Sa chronique est publiée par REUSENS dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 8, p. 1-104, Liège, 1866.

petite cohorte des humanistes de la principauté. Il passe une dizaine d'années en Italie et il en revient plein d'idées nouvelles pour son enseignement et pour ses publications ⁽²⁹⁾.

Arnold de Tongres, théologien de l'Université de Cologne, est une des gloires de l'Église de Liège. Champion de l'orthodoxie romaine, il considère avec une certaine défiance les humanistes ⁽³⁰⁾. L'ancien secrétaire d'Adrien VI, Thierry Hezius, qui termine sa carrière à Liège, ne pense pas autrement et ses relations avec Érasme en seront d'autant plus difficiles ⁽³¹⁾.

Rien ne prouve que des hommes tels que Berselius, Arnold de Tongres ou Hezius aient été pour le prince de véritables amis. Du moins, n'en pouvons-nous rien savoir. Le cas d'Aléandre est différent. La rapide ascension de l'ancien chancelier de Liège, — tout autant que l'efficacité de ses services, — l'a rapproché d'Érard. Les honneurs ecclésiastiques créent entre eux une manière d'égalité qui se manifeste dans leur correspondance. Il en va de même pour Jean-Matthieu Giberti, évêque de Vérone et dataire, ainsi que pour le cardinal-légitime Réginald Pole. Ces deux humanistes, partisans résolus de la Réforme catholique, sont en 1537 à Liège où Érard de la Marck les reçoit avec honneur et les traite avec générosité ⁽³²⁾.

Il est étonnant qu'un humaniste originaire du pays de Liège, Jean Heitmers, de Zonhoven, ait été oublié par les historiens de son pays. Il est vrai que Heitmers, envoyé par Léon X et par Clément VII en Allemagne et en Scandinavie pour y rechercher d'anciens manuscrits classiques, ne fait que passer par Liège ⁽³³⁾.

⁽²⁹⁾ H. WOUTERS, *Matheus Herbenus*, dans *Grensland en Bruggehoofd*, p. 77-156, Assen, 1970.

⁽³⁰⁾ Je dois compléter la notice que j'ai publiée dans la *Biographie nationale*, t. 25, col. 498-500, Bruxelles, 1931. Arnold est l'auteur d'une *Synopsis seu compendium annalium et historiae Tungrensis*, ms. 3128 du Fonds de Schaetzen aux Archives de la Ville de Tongres, d'après l'*Inventaire* de H. BAILLIEN. C'est Arnold et non Gilles de Blocquerie qui est cité en 1537 dans une lettre de Moringus à Hezius, contrairement à ce qu'affirme H. DE VOGHT, *Monumenta humanistica Lovaniensia*, p. 531. Son portrait dessiné à la plume (inédit) orne la charte du 22 août 1540, par laquelle Arnold fonde des bourses à l'Université de Cologne; cfr PONCELET, *Cartulaire de ... Saint-Lambert*, t. V, p. 326.

⁽³¹⁾ HALKIN, *Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche*, p. 116-117, 345-361, Liège et Paris, 1936.

⁽³²⁾ En 1525, Giberti demande à Érard d'envoyer quelques bons chantres à la chapelle pontificale; cfr L. JADIN, *Les Lettres di Particulari*, p. 1, Bruxelles et Rome, 1962. Sur Giberti, voir HALKIN, *Le cardinal*, p. 89, 141, 236. Sur Pole, le même ouvrage, p. 211, 240. Érard, le 21 août 1537, donne à Pole 1.500 couronnes; cfr J. GRAUWELS, *Dagboek van gebeurtenissen opgetekend door Christiaan Munters*, p. 57, Assen, 1972. P. HARSIN, *Études critiques*, t. II, p. 410, note 62) a lu 15.000 couronnes.

⁽³³⁾ L. PASTOR, *Storia dei Papi*, t. IV, 2^e partie, p. 744, Rome, 1956.

Clément VII le recommande à Érard de la Marck par un bref inédit ^(33bis) du 20 juillet 1532.

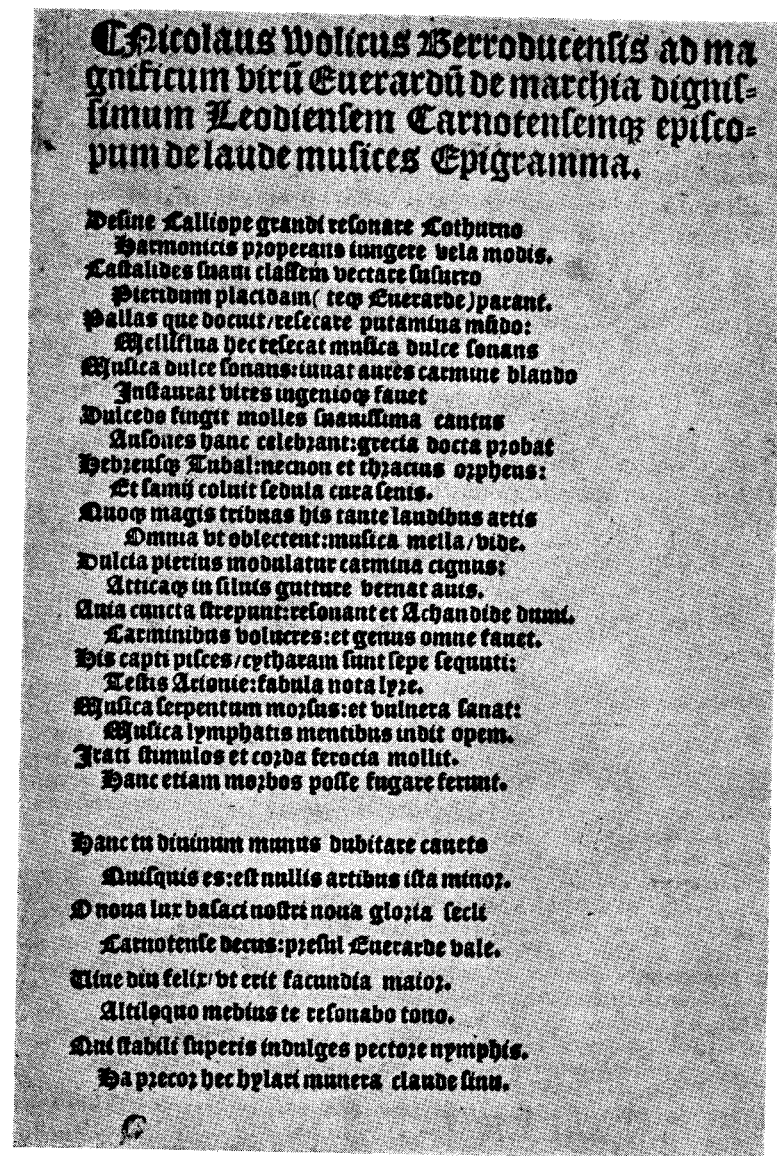


Fig. 3. — *Enchiridion musices*, dédicace

^(33bis) IDEM, *loc. cit.*

Enfin, Hubert Thomas, historien et diplomate au service de l'électeur palatin, n'a pas oublié ses origines liégeoises. Il dédiera un de ses ouvrages au prince-évêque.

Érard de la Marck, comme tous les princes de son temps, est entouré d'une cour, de plusieurs familiers et de nombreux domestiques⁽³⁴⁾. Dans ce petit monde, — à côté de ses chapelains, de son confesseur et de son médecin, — nous rencontrons les secrétaires qui se succèdent au fil des ans, Henri et Jean Bardoul, Jean-Baptiste Aléandre, Jean de Gais et Jean Witten⁽³⁵⁾. La *familia* du prince compte aussi des protégés ou des clients, damoiseaux de haute naissance, qui font à Liège l'apprentissage de la vie de cour. Nous en connaissons deux, particulièrement décoratifs, Maximilien de Bourgogne et Maximilien d'Iselstein⁽³⁶⁾.

Un prince qui veut faire figure de mécène devant la postérité ne peut manquer d'encourager les belles-lettres en favorisant les écrivains. Érasme, qui le sait, recommande à Érard de la Marck d'accueillir un jeune humaniste, Herman Haio Phrysius. « Il sera un ornement pour ta cour si tu lui accordes ta faveur. S'il ne t'est pas encore connu, je te prie de l'en juger digne. Et, s'il t'est déjà connu, intéresse-toi à lui : avec ta bonté coutumière tu l'apprécieras comme il le mérite. Sans doute la vertu se suffit-elle à elle-même, s'il faut en croire les philosophes. Néanmoins, pour être utile à un plus grand nombre, elle a besoin parfois du

⁽³⁴⁾ Érard, en 1516, demande au pape des privilèges spirituels pour ses familiers ; cfr A. CAUCHIE et A. VAN HOVE, *Documents sur la principauté de Liège...*, t. I, p. 360, Bruxelles, 1908. Une lettre de Vivès à Érasme, en 1522, cite deux « famuli » d'Érard, un Espagnol non nommé, qui avait été auparavant au service de Vivès, et un Italien nommé Dominique ; cfr ALLEN, *op. cit.*, t. V, p. 60.

⁽³⁵⁾ Henri Bardoul est cité comme « premier » secrétaire de l'évêque en 1516 ; cfr CAUCHIE et VAN HOVE, *op. cit.*, t. I, p. 382. Jean Bardoul, fils du précédent, est cité comme secrétaire d'Érard dès 1532 ; cfr ARCHIVES DE L'ÉTAT À NAMUR, *Enquêtes du Conseil provincial*, n° 90. C'est lui qu'il faut reconnaître dans le « Bardove » de STEPPE et DELMARCEL, *op. cit.*, p. 48. Jean-Baptiste Aléandre, frère de Jérôme, est secrétaire de 1514 à 1525 au moins ; cfr É. FAIRON, *Lettres et documents ... d'Érard...*, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 100, p. 196, Bruxelles, 1936. Jean de Gais est cité comme secrétaire d'Érard en 1522 ; cfr CAUCHIE et VAN HOVE, *op. cit.*, t. II, p. 226. Jean Witten est cité comme secrétaire d'Érard de 1534 à 1537 ; il deviendra chancelier ; cfr É. PONCELET, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert*, t. V, p. 309, 312, 320, Bruxelles, 1913.

⁽³⁶⁾ Maximilien de Bourgogne devait venir à Liège en 1527, puis en 1528, puis en 1529 ; cfr ALLEN, *op. cit.*, t. VII, p. 222, 375. DE VOCHT (*Collegium Trilingue*, t. II, p. 463) pense que ce projet n'eut pas de suite, mais il n'apporte aucune preuve de son affirmation. Maximilien d'Iselstein est à Liège vers 1525-1527 ; cfr ALLEN, *op. cit.*, t. VII, p. 375. Il est à Curange en 1538 ; cfr GRAUWELS, *op. cit.*, p. 76, 81, 82.

soutien des princes. Une cour compte beaucoup de services et il convient de favoriser les jeunes gens qui donnent les plus grandes espérances⁽³⁷⁾ ». Ce texte habile, destiné à flatter un mécène, ne semble pas avoir eu d'effet immédiat, mais Herman Phrysius est demeuré le client d'Érard de la Marck⁽³⁸⁾.

Corneille Agrippa, occultiste fameux, figure pareillement au nombre des écrivains qui considèrent Érard de la Marck comme leur protecteur, encore qu'il ne lui ait dédié aucun de ses livres⁽³⁹⁾.

Rutger Rescius, de Maaseik, est un helléniste remarquable, professeur au Collège des Trois Langues à Louvain et imprimeur dans la même ville⁽⁴⁰⁾. Il n'est pas le seul imprimeur liégeois établi en dehors de la principauté. Sans remonter jusqu'à Guillaume Le Roy, que nous trouvons à Lyon à la fin du XV^e siècle, nous devons citer les Marneffe, imprimeurs à Paris au XVI^e siècle⁽⁴¹⁾. C'est chez Godefroid de Marneffe qu'est imprimé le *Missale insignis Ecclesiae Leodiensis* de 1509. D'autres missels⁽⁴²⁾ à l'usage de Liège sont imprimés, toujours à Paris, en 1507, 1511, 1513, 1515, 1517, 1523 et 1527. Le bréviaire liégeois est imprimé et réimprimé, uniquement à Paris, au moins quatre fois entre 1509 et 1535. Le besoin de livres à l'usage du clergé explique la publication, en 1521, à Anvers, de l'*Ordinariarius insignis Ecclesiae Leodiensis*⁽⁴³⁾ et, à la même époque, d'un rituel liégeois dont nous ne possédons qu'un seul exemplaire, mutilé⁽⁴⁴⁾. Nous y ajouterons les *Statuta synodalia Leodiensia*

⁽³⁷⁾ ALLEN, *op. cit.*, t. VII, p. 505, 507. Nous retrouverons plus loin cet humaniste. Érasme, par ailleurs, loue le goût des études qui règne à la cour d'Érard ; cfr ALLEN, *Opus*, t. VII, p. 328.

⁽³⁸⁾ Par contre, le poète Jean Lemaire de Belges ne peut être compté parmi les protégés du prince ; cfr PURAYE, *op. cit.*, p. 27. Il faut donc corriger ce que j'en dis dans *Le cardinal*, p. 89.

⁽³⁹⁾ Lettre caractéristique d'Agrippa à Érard, le 12 mai 1531 ; cfr DE VOCHT, *John Dantiscus*, p. 82, Louvain, 1961.

⁽⁴⁰⁾ DE VOCHT, *Collegium Trilingue*, t. II, p. 621. R. HOVEN, *Enseignement du grec et livres scolaires*, dans le *Gutenberg-Jahrbuch* de 1979, p. 79.

⁽⁴¹⁾ J. STIENNON, *L'imprimerie, moyen de diffusion des idées*, dans *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres, arts, culture*, t. II, p. 9-15, Bruxelles, 1978. Il faut faire ici une place à Lambert de Hollogne (Hollonius), correcteur chez Froben à Bâle ; cfr F. BIERLAIRE, *Érasme et ses Colloques*, p. 17 sv., Genève, 1977.

⁽⁴²⁾ Sur les missels, bréviaires, etc., imprimés à l'usage du diocèse, voir X. DE THEUX, *Bibliographie liégeoise*, 2^e éd., col. 1303-1309, Bruges, 1885. Voir aussi HALKIN, *op. cit.*, p. 80, 195.

⁽⁴³⁾ *Ordinariarius insignis Ecclesiae Leodiensis*, Anvers, Michel Hillen, 1521. Décrit dans le répertoire classique de Nijhoff-Kronenberg : N.K., 3.640. C'est un directoire pour le clergé ; ce n'est pas un rituel.

⁽⁴⁴⁾ Le seul exemplaire connu du *Sacramentale*, à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, sans page de titre, est imprimé à Anvers chez

imprimés en 1518, chez Josse Bade à Paris pour Guillaume Vorsterman à Anvers (45).

D'autres ouvrages, destinés aux prêtres, paraissent alors, avec les armoiries d'Érard de la Marck : en 1512, l'*Opus tripartitum* (46) de Gerson ; en 1530, le *Textus evangeliorum et epistolarum* (47). Le commun dénominateur de tous ces livres est la religion, non point la théologie, mais la religion mise au niveau du clergé et du peuple des paroisses ; l'intervention épiscopale en ce domaine est hautement probable sinon évidente (48).

C'est au prince autant qu'à l'évêque que sont dédiés les seize ouvrages suivants, tous écrits en latin (49). Il est normal que les écrivains qui publient leurs œuvres sous le patronage d'un riche dedicataire le tiennent pour leur patron. Les lettres-préfaces imprimées en tête des volumes ne laissent aucun doute à cet égard. La controverse antiluthérienne nourrit la plupart de ces livres, mais d'autres préoccupations se font jour dans quelques ouvrages consacrés à la littérature, à l'histoire, à la géographie et même à la musique.

Le premier livre dédié à Érard de la Marck est précisément un traité de l'art musical : *Enchiridion musices* (50). Son auteur,

Michel Hillen, vers 1521. G. MALHERBE (*Les rituels liégeois*, dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. 37, p. 37, Liège, 1951) démontre qu'il s'agit d'un livre, non officiel, à l'usage du diocèse de Liège. On en rapprochera le *Ritus baptizandi*, imprimé chez le même imprimeur : N. K., 1.805.

(45) *Statuta synodalia Leodiensia cum eorum modificationibus, confirmatione et approbatione diligenter recognita*, Paris, 1518 : N. K., 1.952.

(46) *Opus tripartitum, de preceptis Dei, de confessione et de arte moriendi*, Anvers, Vorsterman, 1512 : N. K. 4.346. Ouvrage latin, français et flamand, avec une lettre-préface d'Érard aux curés de son diocèse. Voir notre figure 4 qui reproduit le frontispice de l'édition Hillen (N. K., 992) Je crois raisonnable de penser que l'*Opus*, très répandu dans les diocèses français, a été connu d'Érard de la Marck lorsque ce dernier était l'ami de la France et particulièrement de l'évêque de Paris, Étienne Poncher, qui avait publié l'*Opus* en 1507.

(47) C'est aussi un ouvrage destiné aux curés. Voir notre figure 5.

(48) Il faut citer aussi le *Reglement van de Illustre L. Vrouwe Broederscap te 's-Hertogenbosch, gegeven door Everhard van der Marck*, Bois-le-Duc, Laurent Hayen, 1519. Bois-le-Duc appartenait alors au diocèse de Liège. N. K. (01.037) précise qu'il ne subsiste aucun exemplaire de ce *Reglement*, heureusement reproduit par un auteur du XVII^e siècle.

(49) Il y en eut sans doute davantage. Ceci n'est qu'un premier relevé. Sur l'importance et le caractère des dédicaces à la Renaissance, voir K. SCHOTTENLOHER, *Die Widmungsvorrede im Buch des 16. Jahrhunderts*, Munster, 1953.

(50) *Enchiridion musices Nicolai Wollici Barroducensis, de gregoriana et figurativa atque de contrapuncto simplici percommode tractans, omnibus cantu oblectantibus perutile et necessarium*, Paris, 1509. Nous en reproduisons le frontispice et la dédicace : figures 2 et 3. Ce traité est analysé par K. W. NIEMÖLLER, *Nicolaus Wollick und sein Musiktraktat*, Cologne, 1956.

Opus tripartitum

Tractans De preceptis. De confessione Et de arte bene moriendi.



Fig. 4. — Jean Gerson, *Opus tripartitum*, Anvers, 1512

Nicolas Wollick, est un Barrois, appelé aussi Voleyr de Sérerville, fixé alors à Paris. L'ouvrage, imprimé à Paris en 1509 chez Wolfgang Hopylius, est dédié à l'évêque de Liège et de Chartres, dont on connaît les attaches avec la France à cette époque.

En 1519, Érard de la Marck est passé de l'influence française à l'amitié espagnole. Désormais, les livres qui lui sont offerts par des étrangers viennent des Pays-Bas, d'Espagne ou de l'Empire.

Érasme, conseiller du roi Charles, offre alors au prince-évêque sa *Paraphrasis in duas epistolas Pauli ad Corinthios*, imprimée à Louvain par Thierry Martens⁽⁵¹⁾. La lettre-préface, datée du 5 février 1519, à Louvain, est un document trop curieux pour que nous ne lui consacrons pas quelques lignes de commentaire. Depuis 1517, Érasme se dit le protégé d'Érard de la Marck, mais les rapports des deux hommes demeurent difficiles, l'humaniste se plaignant du peu de générosité de son patron. Celui-ci, en effet, observe Érasme avec réserve et prudence. Il est flatté de correspondre avec un écrivain illustre, mais il craint d'être compromis par ces lettres fameuses qui, à peine écrites, circulent à travers l'Europe. Bien sûr, la préface de 1519 est une parfaite leçon d'exégèse, un éloge remarquable de l'apôtre Paul. On peut penser qu'Érard a apprécié cette page d'éloquence qui attachait son nom à un des plus beaux commentaires érasmiens. Par ailleurs, ce n'est pas seulement le prince que flatte l'humaniste, mais aussi l'évêque, son évêque, puisque Louvain appartient alors au diocèse de Liège. Érasme souhaite que cet évêque le protège des prédicateurs qui osent l'attaquer du haut de la chaire.

Un ami d'Érasme, le grand humaniste de Valence, Louis Vivès, qui vit alors à Louvain, dédie à l'évêque de Liège, qui est aussi l'archevêque de Valence, son *Somnium et vigilia*⁽⁵²⁾, imprimé à Anvers par Jean Thibault en 1520. Il s'agit de l'édition et du commentaire du *Somnium Scipionis* de Cicéron.

Eustache de Zichem, un dominicain brabançon qui enseigne à Louvain, offre à Érard de la Marck trois ouvrages inspirés

⁽⁵¹⁾ N. K., 844. Les rapports d'Érasme et d'Érard sont jalonnés par leur correspondance : neuf lettres publiées par ALLEN (*Opus*) ; une douzaine de lettres perdues connues par des allusions. Sur les amis liégeois d'Érasme (Berselius, Vlatten, Malaise, Horion, etc.), on lira J. HOYoux, *Les rapports entre Érasme et Érard de la Marck*, dans la *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 36, p. 7-22, Liège, 1945. Une place particulière doit être réservée au chancelier Léon d'Oultres qu'Érasme appelle son patron ; cfr ALLEN, *Opus*, t. III, p. 165.

⁽⁵²⁾ N. K., 4.065. La lettre-préface est datée du 28 mars 1520.

par les grandes querelles religieuses qui agitent alors les théologiens. Luther est à peine condamné par Rome que Zichem publie à Anvers, chez Hillen, en 1521, une *Errorum Martini Lutheri brevis confutatio*⁽⁵³⁾ dédiée à l'évêque de Liège. Deux ans plus tard, il revient à la charge et fait imprimer par Simon Cock et Gérard Nicolas, à Anvers, un ouvrage intitulé : *Sacramentorum brevis elucidatio simulque nonnulla perversa Martini Lutheri dogmata excludens*⁽⁵⁴⁾. Cet ouvrage est aussi dédié à Érard de la Marck. Le troisième livre dédié par Eustache de Zichem au prince-évêque de Liège est une œuvre polémique ouvertement dirigée contre Érasme lui-même : *Erasmii Roterodami Enchiridion canonis quinti interpretatio*⁽⁵⁵⁾, imprimée à Anvers par Guillaume Vorsterman en 1531.

Diplomate au service des Pays-Bas, le Flamand Corneille de Schepper (Scepperus ou Duplicius) dédie au prince de Liège, en 1523, son *Assertio fidei contra astrologos, scilicet de significationibus coniunctionum superiorum planetarum anni 1524*, imprimée à Anvers chez Simon Cock et Gérard Nicolas⁽⁵⁶⁾. Le titre de l'ouvrage indique bien son objet et son intention : la dénonciation des astrologues au nom de la foi catholique.

Nous revenons à la lutte contre la Réforme avec le Brabançon Jacques de Hochstraten, inquisiteur dominicain de Cologne, qui inscrit le nom d'Érard de la Marck au frontispice de ses *Disputationes contra lutheranos*⁽⁵⁷⁾, ouvrage publié à Cologne en 1526.

Le livre du Wallon Nicolas de Boussut, *Trium questionum definitio*⁽⁵⁸⁾, publié à Louvain, chez Gilbert Maes, en 1528, appartient à un genre très différent. L'auteur, médecin et cosmo-

⁽⁵³⁾ Le texte en est republié par S. CRAMER et F. PIJPER dans la *Bibliotheca reformatoria Neerlandica*, t. III (*Primitiae pontificiae*), p. 227-284, La Haye, 1905, avec une introduction historique. La lettre-préface n'est pas datée.

⁽⁵⁴⁾ N. K., 886. Édition moderne et commentaire de S. CRAMER et F. PIJPER, *op. cit.*, t. III, p. 297-372. La lettre-préface est datée du 30 avril 1523.

⁽⁵⁵⁾ N. K., 2.988 et 2.989. Édition critique avec introduction et notes par J. COPPENS, *Eustachius de Zichem. Erasmii Roterodami canonis quinti interpretatio*, Bruxelles, 1975. La lettre-préface est datée du 26 décembre 1530.

⁽⁵⁶⁾ N. K., 1.867. La lettre-préface est datée du 26 mai 1523. Sur l'auteur, voir, entre autres, DE VOCHT, *Collegium Trilingue*, t. II, p. 166-171.

⁽⁵⁷⁾ Édition et commentaire par S. CRAMER et F. PIJPER, *op. cit.*, t. III, p. 545-620. La lettre-préface est datée du 1^{er} mai 1526.

⁽⁵⁸⁾ N. K., 479. La lettre-préface est datée du 1^{er} mai 1528. Le contenu du volume est décrit d'après R. HALLEUX, *L'apport scientifique de la Wallonie au XVI^e siècle*, dans *La Wallonie...*, t. II, p. 353.

graphie, dédiée au prince-évêque cet ouvrage étrange, dans lequel il examine plusieurs problèmes d'une géographie non moins étrange. La première « question » démontre que la zone torride est habitable ; la deuxième décrit des cas de lycanthropie chez les Scythes ; la troisième expose les propriétés médicales d'une plante asiatique, le turbith.

L'humaniste frison Herman Haio, dit Phrysius, a dédié à Érard de la Marck, en 1529, la traduction de *La calomnie de Lucien*, œuvre de Rodolphe Agricola, éditée par ses soins chez Rutger Rescius et Jean Sturm, à Louvain. Le volume paraît en 1536 sous le titre : *De non facile credendis delationibus* ⁽⁵⁹⁾.

Le cardinal de Liège est aussi le dédicataire de deux ouvrages du polygraphe Jean Placentius, dominicain de Saint-Trond, vivant au couvent de son ordre à Maestricht. Le *Catalogus omnium antistitum Tungarorum, Traiectensium ac Leodiorum* ⁽⁶⁰⁾, avec une lettre-dédicace du 14 septembre 1529, paraît à Anvers, chez Guillaume Vorsterman, en 1529 ou en 1530. Le poème *Pugna porcorum per Placentium poetam* ⁽⁶¹⁾, — véritable tour de force, car tous les mots commencent par la même lettre. — est aussi dédié au prince et est imprimé à Anvers par Simon Cock en 1530.

Jean Eck est un auteur plus solide et plus connu, entre autres par son rôle important dans la lutte contre les réformateurs. D'Augsbourg, ce théologien allemand offre à Érard un ouvrage de controverse, la *Repulsio articulorum Zwinglii* ⁽⁶²⁾, publié à Louvain, sans doute chez Rescius, en 1530.

Un autre théologien, le chartreux Thierry Loher, de Cologne, dédiée au cardinal de Liège, en 1531, son édition du *D. Dionysii Cartusiani insigne commentariorum opus in Psalmos omnes Davidicos* ⁽⁶³⁾, publié à Cologne par Pierre Quentell.

⁽⁵⁹⁾ N. K., 3. 447. La lettre-préface est datée de Leeuwaarden, le 1^{er} novembre 1529. Le célèbre humaniste néerlandais Rodolphe Agricola était mort à la fin du siècle précédent.

⁽⁶⁰⁾ N. K., 1.726. La lettre-préface est datée de Louvain. Sur Placentius : M. LAVOYE, *La vie et l'œuvre de Jean Placentius*, dans le *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. 19, p. 29-47, Liège, 1956.

⁽⁶¹⁾ N. K., 3.733. Dédicace non datée.

⁽⁶²⁾ N. K., 751. La lettre-préface est datée du 17 juillet 1530. Jean Eck et Érard étaient ensemble à la diète d'Augsbourg de la même année. Ils s'étaient rencontrés à Liège dès 1525 ; cfr HALKIN, *op. cit.*, p. 145 ; HARSIN, *op. cit.*, t. II, p. 270. Voir notre figure 6.

⁽⁶³⁾ Thierry Loher (ou Loer) est originaire de Hoogstraten. La lettre-préface est datée de Cologne, le 22 mars 1531.

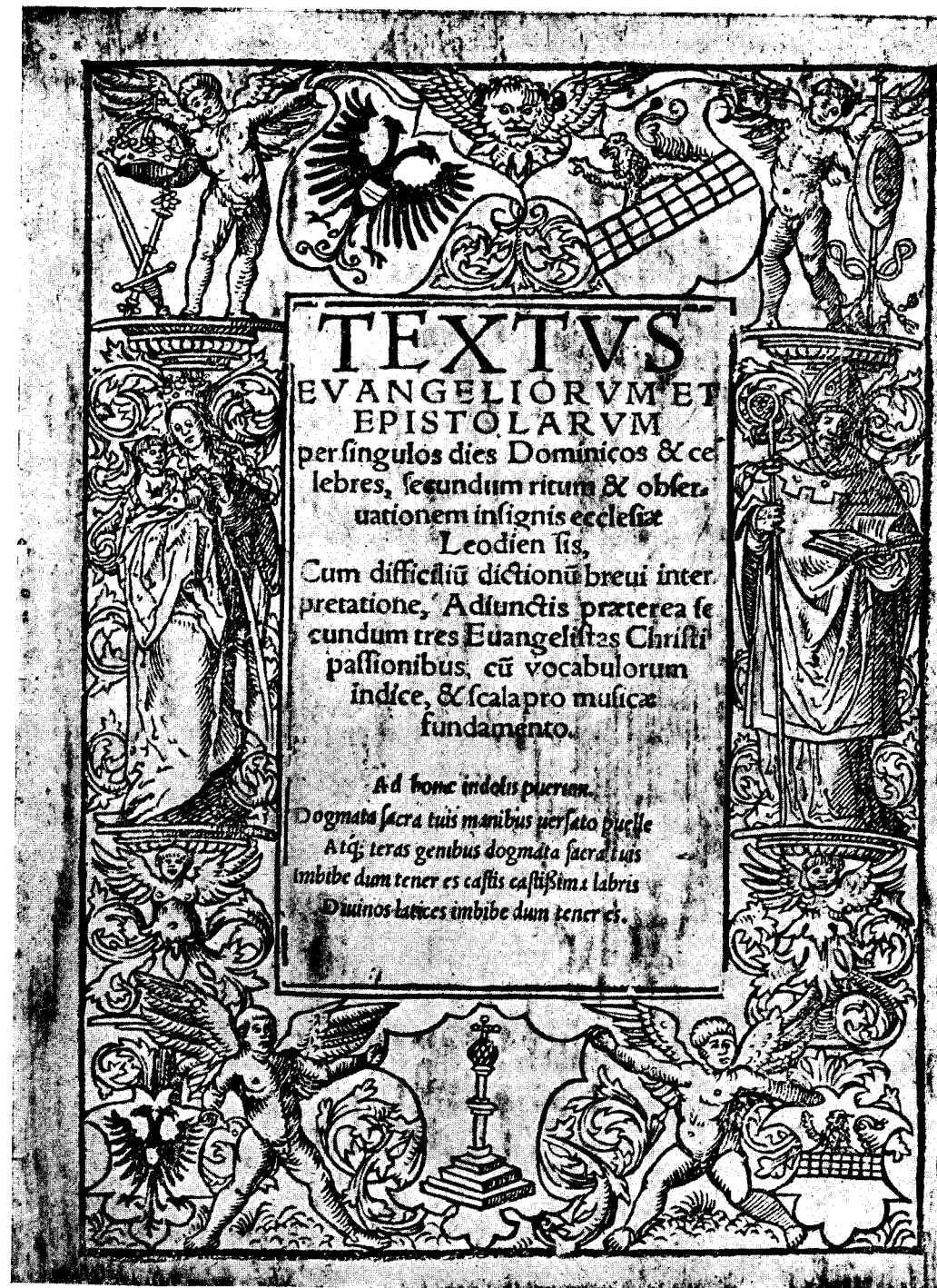


Fig. 5. — *Textus evangeliorum*, Anvers, 1530

Gérard Morinek (Moringus), théologien humaniste d'origine gueldroise fixé à Saint-Trond, dédie à Érard de la Marck sa *Vita Hadriani Sexti* ⁽⁶⁴⁾, publiée à Louvain par Rutger Rescius en 1536. De cette œuvre, nous possédons aussi le manuscrit autographe original, calligraphié sur parchemin et orné de miniatures. Il est vraisemblable que ce précieux manuscrit a été présenté au cardinal afin d'obtenir son *imprimatur* ⁽⁶⁵⁾.

Hubert Thomas, dit Leodius, dédie à son prince-évêque un récit de la Guerre des Paysans, dont il a été le témoin attentif : *Seditionis rusticanae per Sueviam et Rheni Tractum excitatae et principum virtute repressae anno MDXXV historiola*. Pour des raisons qui nous échappent, cette *historiola* semble n'avoir été publiée qu'au siècle suivant ⁽⁶⁶⁾.

Cette liste de dédicaces, — aussi incomplète qu'elle soit, — est significative. Il suffirait pour évaluer sa relative importance, de comparer le mécénat de l'évêque de Liège à celui de ses contemporains, les évêques de Cambrai ou d'Utrecht : le contraste serait éclairant. Les seize ouvrages que nous avons cités constituent autant d'indices de l'attraction qu'éprouve le cardinal de Liège pour le monde intellectuel ; il est bien, comme le dit Thierry Loher, l'évêque qui « favorise tous les érudits dont il est l'ami et le patron » ^(66bis). Par ailleurs, les treize auteurs de ces livres appartiennent aux Pays-Bas pour la plupart, mais Nicolas Wollick est un Barrois, Jean Eck un Allemand et Louis Vivès un Espagnol. Seuls, Jean Placentius et Hubert Thomas sont originaires de la principauté. Tous sont sujets de Charles-Quint, souverain des Pays-Bas, roi d'Espagne et empereur. En ce qui concerne les auteurs ecclésiastiques, — largement majoritaires, — ils doivent le plus souvent leur formation à l'Université de Louvain ⁽⁶⁷⁾.

⁽⁶⁴⁾ N. K., 1.545. La préface est datée du 12 octobre 1536, à Saint-Trond.

⁽⁶⁵⁾ DE VOCHT, *Monumenta humanistica Lovaniensia*, p. 485, 515, 530, 555. PURAYE, *op. cit.*, p. 27. Le manuscrit appartient aujourd'hui à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Voir notre figure 7.

⁽⁶⁶⁾ La lettre-préface n'est pas datée. Texte conservé dans les *Germanicarum rerum scriptores varii* de M. FREHERUS, t. III, p. 239-251, Hanovre, 1611. Sur l'auteur, voir D. VAN DEN AUWEELE et G. TOURNOY, *Notes sur la tradition manuscrite des « Annales » d'Hubert Thomas Leodius*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, t. 50, p. 104-139, Bruxelles, 1979.

^(66bis) Préface de l'ouvrage cité n. 62.

⁽⁶⁷⁾ Hochstraten et Loher ont des attaches colonaises ; n'oublions pas que c'est à Cologne qu'Érard a pris ses grades, en même temps qu'Arnold de Tongres.

Notons en outre que les francophones sont peu représentés dans notre liste : Nicolas de Boussut, Nicolas Wollick et Hubert Thomas. Il est vrai qu'ils ne sont guère plus nombreux parmi les familiers et les collaborateurs de l'évêque ⁽⁶⁸⁾. Ce qui étonne davantage, c'est de trouver réunis, parmi les divers clients d'Érard de la Marck, des hommes aussi dissemblables que Hochstraten et Érasme, ou encore que de Schepper et Agrippa ⁽⁶⁹⁾. Le prince-évêque était-il indifférent à ces disparités ? Une seule fois, il semble avoir regretté la dédicace d'un écrivain trop engagé : il ne s'agit pas d'Érasme comme on pourrait le supposer, mais de son adversaire, Eustache de Zichem ⁽⁷⁰⁾.

* * *

Érard de la Marck est un prince à qui le visage de la Renaissance est familier. Il a voyagé en Italie et en France, au temps de Léon X et de François I^{er}. Il a pu admirer et comparer les modèles de l'art nouveau à Côme, à Crémone, à Blois et à Tours. Sous son règne, le gothique flamboyant se marie avec le style de la Renaissance, sous l'influence de l'italianisme. Il a été le protecteur du peintre Lambert Lombard ⁽⁷¹⁾ qu'il a envoyé à Rome en 1537, sans doute pour en rapporter des peintures, des statues et des vases antiques, destinés à constituer le premier musée de Liège. La mort du prince anéantit ce projet peu commun. Ses héritiers font vendre en Italie un capital artistique dont nous n'avons même pas l'inventaire. La majeure partie de cette collection passera aux mains des Médicis ⁽⁷²⁾.

⁽⁶⁸⁾ Voir plus haut. Ajoutons que les deux évêques auxiliaires choisis par Érard (je ne parle pas des évêques auxiliaires nommés avant son avènement) ne sont originaires ni de la principauté, ni du diocèse. Ce sont deux Flamands du comté de Flandre, un d'Eeklo, l'autre de Gand. Le premier, Pierre Van den Hende, a fait ses études à Paris ; le second, Gédéon Van der Gracht, à Louvain. Cfr U. BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires de Liège*, p. 87, 89, Bruges, 1919.

⁽⁶⁹⁾ Le conflit Érasme-Hochstraten : ALLEN, *Opus*, t. V, p. 116. Le problème de Schepper-Agrippa : J.-P. MASSAUT, *Josse Clichtove*, t. I, p. 101, n. 6, Paris, 1968.

⁽⁷⁰⁾ ALLEN, *Opus*, t. IX, p. 470. DE VOCHT, *Collegium Trilingue*, t. III, p. 136.

⁽⁷¹⁾ J. YERNAUX, *Lambert Lombard*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 72, p. 267-377, Liège, 1958. G. DENHAENE, *Lambert Lombard et la peinture flamande de la Renaissance dans la littérature artistique*, dans *Relations artistiques entre les Pays-Bas et l'Italie à la Renaissance*, p. 101-121, Bruxelles et Rome, 1980. P. COLMAN, *Lambert Lombard, Jacques du Broeucq et les arts de leur temps*, dans *La Wallonie...*, t. II, p. 143-157.

⁽⁷²⁾ Cette histoire, qui reste obscure, hélas, repose sur une lettre de Jacques Heusy, ministre de Liège à Paris, en date du 23 juillet 1771,

Nul ne refusera à Érard de la Marck le goût du beau ⁽⁷³⁾ et le sens de la grandeur. Le Palais de Liège suffirait à sa gloire, mais le cardinal a exercé sa munificence, dans la principauté et même en dehors de la principauté, avec une libéralité inégalée, que ce soit en faveur de sa cathédrale, des augustins de Liège, des croisières de Huy, des chanoines réguliers de Sept-Fontaines près de Bruxelles, ou même de la chapelle de la Sainte-Baume de Provence ⁽⁷⁴⁾.

Il est vrai qu'il est parfois difficile de distinguer l'emploi des finances publiques et le recours à la cassette du prince. Hier comme aujourd'hui, les chefs d'État posent la première pierre des édifices publics ou président à leur inauguration. Ils ne sont véritablement des mécènes que s'ils contribuent personnellement aux dépenses ou s'ils choisissent les artistes. Il est donc excessif d'écrire : « En même temps [qu'il bâtissait le Palais], Érard achevait la basilique Saint-Martin et la collégiale Saint-Paul et rebâtissait l'abbatiale de Saint-Jacques ⁽⁷⁵⁾ ». Dans ces églises, comme en d'autres, et réserve faite de quelques cas particuliers, Érard n'a sans doute payé que les vitraux à ses armes ou à son effigie. Il en va de même pour le Palais et pour les forteresses de la principauté, sauf peut-être pour les châteaux de Huy et de Curange que le prince habite volontiers ⁽⁷⁶⁾.

Le Palais de Liège est la création la plus célèbre de l'architecture civile dans le pays mosan. Son aspect majestueux est dû à ses dimensions imposantes, sa valeur artistique à l'inspiration originale de sa construction ⁽⁷⁷⁾. C'est pourtant une œuvre

dont des extraits sont publiés par J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège (1724-1852)*, t. III, p. 248, Liège, 1873.

⁽⁷³⁾ Les sceaux du prince sont remarquables ; cfr J. PURAYE, *Les monnaies et les sceaux du règne d'Érard de la Marck*, dans *La Vie Wallonne*, t. 26, p. 31-44, Liège, 1952.

⁽⁷⁴⁾ Je pourrais facilement donner d'autres exemples. Voir aussi G. HENNEN, *op. cit.*, p. 304, 305 ; GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. III, p. 468, 469 ; STEPPE et DELMARCEL, *op. cit.*, p. 38.

⁽⁷⁵⁾ J. YERNAUX, *op. cit.*, p. 286. Cette exagération patriotique, dont on pourrait relever d'autres exemples, vient sans doute du chroniqueur Jean de Brusthem qui, s'inspirant peut-être de l'épithète du prince, donne l'impression qu'Érard a assumé seul tous les frais de restauration des forteresses, de l'enceinte de Liège et même du Palais ; cfr REUSENS, *op. cit.*, p. 24.

⁽⁷⁶⁾ E. BUCHIN, *La restauration...*, p. 66-81. REUSENS, *op. cit.*, p. 58.

⁽⁷⁷⁾ Étude détaillée et critique de S. COLLON-GEVAERT, *Érard de la Marck et le Palais des princes-évêques à Liège*, Liège, 1975. Voir aussi J. LEJEUNE, S. COLLON-GEVAERT, J. STIENNON et R. FORGEUR, *Liège et son Palais*, Anvers, 1979. Sur les composantes de la Renaissance liégeoise, voir J. PHILIPPE, *Liège, terre millénaire des arts*, p. 81-102, Liège, 1971. On comparera au Palais l'hôtel de Cortenbach, récemment sacrifié à un urbanisme délirant ; cfr F. ULRIX, *Un monument gothico-Renaissance...*,

hybride qui témoigne de la persistance de l'art gothique tout autant que d'un esprit vraiment moderne. La prépondérance de l'art profane éclate alors à Liège comme à Florence aux siècles précédents : on élève pour le souverain le monument le plus grandiose de la cité. Ce Palais, malgré l'incendie de la façade principale et l'abandon de la troisième cour au XVIII^e siècle, malgré les restaurations malheureuses des siècles suivants, reste un monument exceptionnel et exceptionnellement beau avec ses lignes puissantes et la variété remarquable de sa décoration : colonnes galbées, chapiteaux massifs, fous, masques, figures grimaçantes ou emplumées ⁽⁷⁸⁾.

L'ancien palais épiscopal avait été la proie des flammes en 1505. Lors de sa Joyeuse Entrée, Érard doit se loger chez un ami « à cause de la ruine du palais ⁽⁷⁹⁾ ». Le nouveau prince veut une demeure digne de lui. Il ne peut, ni se contenter d'une restauration, ni assumer seul les frais d'une construction nouvelle. Il s'adresse, dès 1515, aux États du Pays qui se feront longtemps prier. L'insuccès provisoire de ces démarches explique pourquoi la construction du Palais, à l'ombre de la cathédrale, ne commence qu'en 1526. Le prince en fera sa résidence en 1533, mais l'importance des travaux est telle que, durant plusieurs années encore, le Palais demeurera un vaste chantier ⁽⁸⁰⁾.

On ignore à peu près tout des architectes et des sculpteurs qui ont réalisé ce chef-d'œuvre. Sont-ils italiens, français ou liégeois ? Bien sûr, le prince s'est souvenu des châteaux de la Loire et des églises lombardes ⁽⁸¹⁾. Rien ne prouve qu'il ait fait venir des artistes de l'étranger. Les deux seuls noms que nous pouvons citer sont ceux d'Arnold de Mulken « maître-ouvrier ⁽⁸²⁾ », et de Lambert Lombard, « peintre du palais de monseigneur le révérendissime cardinal de Liège ⁽⁸³⁾ ».

dans le *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, t. 7, p. 65-91, Liège, 1966 ; S. COLLON-GEVAERT, *Les relations entre le Palais des princes-évêques et l'hôtel de Cortenbach*, dans la même revue, t. 7, p. 299-303.

⁽⁷⁸⁾ Voir les illustrations et les commentaires de S. COLLON-GEVAERT, *Érard de la Marck et le Palais...*, p. 43-57, fig. 14-40.

⁽⁷⁹⁾ ARCHIVES DE L'ÉVÊCHÉ DE LIÈGE, *Documenta Leodiensia*, reg. 3, fo 78.

⁽⁸⁰⁾ En 1535, Érard affecte une partie des revenus de sa succession à l'achèvement du Palais ; cfr G. HENNEN, *op. cit.*, p. 309.

⁽⁸¹⁾ Sur Blois, voir S. COLLON-GEVAERT, *op. cit.*, p. 34. Sur Côme, le même ouvrage, p. 77. J'ajoute que le prince, en 1516, cite l'évêque de Côme, Scaramuccia Trivulzio, comme son « singulier amy » ; cfr CAUCHE et VAN HOVE, *op. cit.*, t. I, p. 353.

⁽⁸²⁾ S. COLLON-GEVAERT, *op. cit.*, p. 18.

⁽⁸³⁾ J. HELBIG et J. BRASSINNE, *L'art mosan*, t. II, p. 2, Bruxelles, 1911.

REPULSIO AR
TICVLORVM ZVINGLI
Ces. Maiestati oblatorum.

Iohanne Eckio authore

1530
In Iulio

Sub Reuerendissimi patris & amplissimi prin-
cipis. D. Erhardi S. R. E. Cardinalis ac
Leodiens Episcopi Patrocínio.



Fig. 6. — Jean Eck, *Repulsio articularum*, Louvain, 1530

Le premier de ces artistes, le Tongrois Arnold de Mulken, a travaillé à plusieurs églises liégeoises, notamment à Saint-Jacques et à Saint-Martin. Le second, le Liégeois Lambert Lombard, est un peintre renommé. Que convient-il de lui attribuer parmi les tableaux du Palais? La difficulté est d'autant plus grande qu'un seul tableau de cette époque nous est connu, « Les travaux d'Hercule » dont nous parle avec éloquence le poète Jean Fabricius (84) en 1537. La difficulté paraît même insurmontable, puisque ce tableau a disparu et que nous n'en possédons aucune reproduction.

Érard de la Marek montre aussi la qualité de son goût en collectionnant de belles, grandes et nombreuses tapisseries, faites à Paris, Bruxelles, Enghien ou Tournai (85). Il les répartit entre ses diverses résidences : Liège, Huy, Stokkem et Curange. Au Palais de Liège, un chroniqueur contemporain signale les « galeries ornées de tapisseries (86) ». Philippe de Hurgès, en 1615, dénombre trente tapisseries choisies par le cardinal pour orner les appartements princiers. Il ajoute : « entre lesquels estoient tenduz ceux qui résument et expriment la pluspart du contenu en l'*Énéide* de Virgile et ès *Métamorphoses* d'Ovide, et ce en personnages grands comme géants (87) ».

A sa cathédrale, Érard offre, en 1510, « de belles tapisseries de Turquie (88) » (entendez : des tapis d'orient). En 1514, il fait faire à Paris « toutes les belles tapisseries que l'on met dans le cœur alentour, où la vie de Nostre-Dame et de saint Lambert y sont figurées (89) ».

De ces tapisseries, rien n'est demeuré à Liège, pas même ce qui ornait le Palais et la cathédrale ! En 1794, les Liégeois en délire pillent le Palais et détruisent les tapisseries avec le mobilier (90). A Saint-Lambert, le Chapitre cathédral n'a pas attendu la Révolution pour vendre à vil prix « les vieilles tapisseries qui

(84) J. FABRICIUS, *Reginae Mariae ad Leodium urbem adventus et tractatio...* (éd. M. LAVOYE), p. 25 et f° C 3 v°, Liège, 1938. Au siècle suivant, Philippe de Hurgès admire particulièrement ce tableau ; cfr Ph. DE HURGES, *Voyage de Philippe de Hurgès en 1615* (éd. H. MICHELAN), p. 108-109, Liège, 1872.

(85) STEPPE et DELMARCEL (*op. cit.*, p. 35-54). En 1518, Berselius admire les tapisseries du château de Huy ; cfr ALLEN, *Opus*, t. III, p. 182.

(86) BALAU et FAIRON, *op. cit.*, t. II, p. 349.

(87) DE HURGES, *op. cit.*, p. 104 sv.

(88) BALAU et FAIRON, *op. cit.*, t. II, p. 348.

(89) BALAU et FAIRON, *op. cit.*, t. II, p. 354 (p. 350, ce fait est rapporté à l'année 1512 par une autre chronique). REUSENS, *op. cit.*, p. 50, 79.

(90) GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. IV, p. 430.

sont tendues dans les cloîtres ⁽⁹¹⁾ ». Quant aux tapisseries qui appartiennent en propre au cardinal, ses héritiers ne tardent pas à enlever ce qui leur est attribué. Une partie est vendue aussitôt. Une autre, — la principale, — échoit aux Arenberg. Leurs descendants, il y a une trentaine d'années, en ont vendu les plus belles pièces à l'étranger. Aujourd'hui, il faut aller jusqu'à New-York et à Chicago pour apprécier la richesse et la somptuosité de ces tapisseries justement célèbres ⁽⁹²⁾ !

Quelques vitraux conservent la mémoire du prince-évêque, bienfaiteur des églises ⁽⁹³⁾. A Saint-Martin de Liège, Érarard de la Marck est représenté en habit de cardinal ⁽⁹⁴⁾. A la cathédrale Saint-Michel de Bruxelles, le « Jugement dernier » est un don de l'évêque de Liège ⁽⁹⁵⁾. D'autres vitraux sont détruits ou ont émigré. L'ensemble le plus notable de la peinture sur verre due à un artiste mosan décorait l'église abbatiale de Herkenrode. Ces vitraux sont aujourd'hui le plus bel ornement de la cathédrale anglicane de Lichfield ⁽⁹⁶⁾. On y retrouve les armoiries et le portrait du donateur, Érarard de la Marck.

Dans l'antique cathédrale, le prince-évêque fait placer le buste-reliquaire de saint Lambert, la châsse de saint Théodard et son propre mausolée, en plus des tapisseries dont nous venons de parler et d'autres dons ⁽⁹⁷⁾.

A peine élu, Érarard de la Marck, reprenant un projet ancien, décide d'affecter à la réalisation du buste-reliquaire une somme importante. Il n'oubliera pas cette pieuse intention et, en 1509,

⁽⁹¹⁾ GOBERT, *op. cit.*, t. III, p. 473. Quelques tapisseries furent vendues à Hambourg, en 1803, au profit de la République; cfr J. PURAYE, *Le trésor de la cathédrale Saint-Lambert*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 64, p. 82, Liège, 1940.

⁽⁹²⁾ STEPPE et DELMARCEL, *op. cit.*, p. 48. Le volume collectif déjà cité, *Liège et son Palais*, donne, p. 114-115, une reproduction en couleurs de la « Tapisserie de l'Honneur » (New-York).

⁽⁹³⁾ J. HELBIG, *De glasschilderkunst in België*, t. I, passim, Anvers, 1943. J. YERNAUX, *L'art du vitrail au pays mosan*, dans le *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois*, t. 18, p. 121-176, Liège, 1951. STEPPE et DELMARCEL, *op. cit.*, p. 37.

⁽⁹⁴⁾ HELBIG, *op. cit.*, t. I, p. 149 et planche 103. Il n'y a pas de portrait d'Érarard dans les vitraux de Saint-Jacques, mais bien de son parent Éverard. Il faut corriger dans ce sens la légende de la planche XII de É. DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, t. IV, Bruxelles, 1949.

⁽⁹⁵⁾ HELBIG, *op. cit.*, t. I, p. 84.

⁽⁹⁶⁾ HELBIG, *op. cit.*, t. I, p. 128, 206. Notons qu'Érarard donne aussi des vitraux aux églises de Visé, Rouge-Cloître, Sept-Fontaines et Scheut; cfr HELBIG, *op. cit.*, t. I, p. 181, 184, 185, 196, 198; t. II, p. 87.

⁽⁹⁷⁾ J. PHILIPPE, *La cathédrale de Saint-Lambert à Liège*, Liège, 1979. Entre autres dons, le prince offre à sa cathédrale deux cloches imposantes : « Érarard » et « Chrysgone » (du nom de son titre cardinalice).

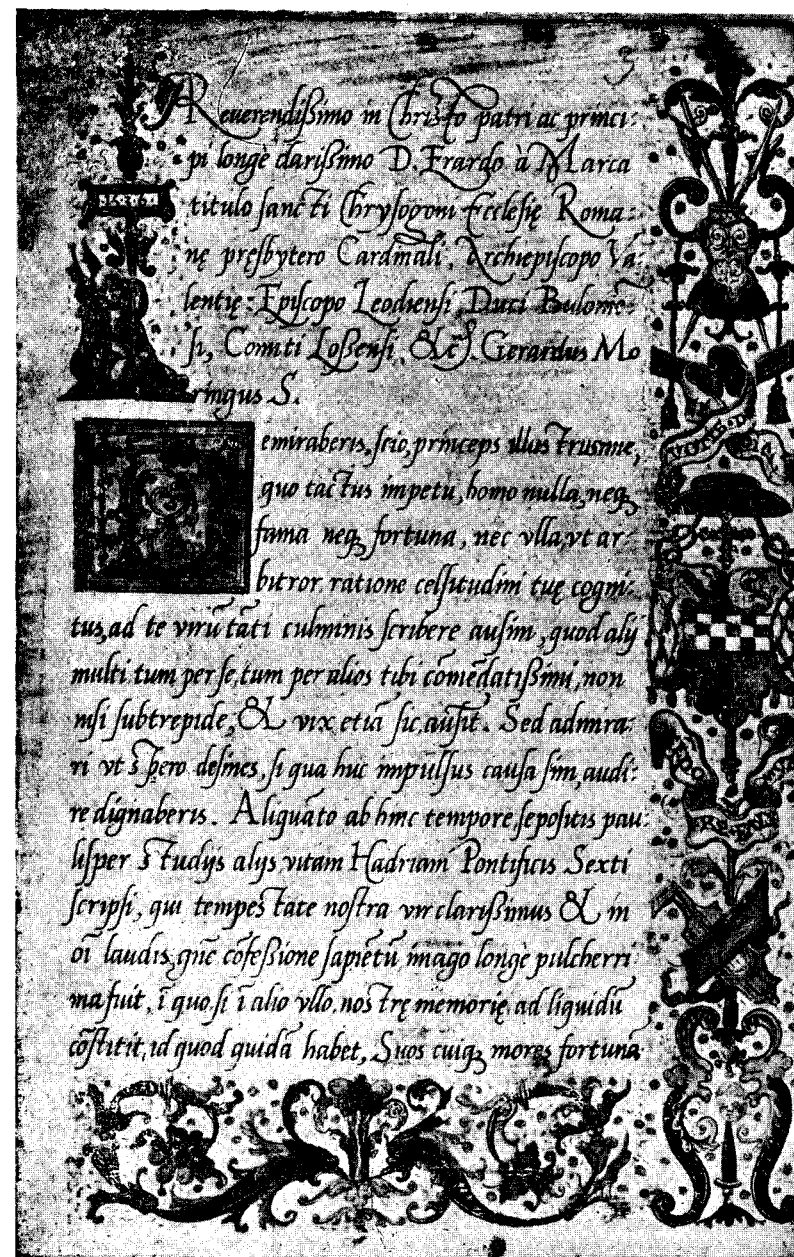


Fig. 7. — Gérard Moringus, *Vita Hadriani Sexti* (Bibliothèque Royale, Bruxelles)

il achète à Venise des perles et des pierres précieuses destinées à enrichir le reliquaire. Le travail d'orfèvrerie est confié à un artiste du diocèse, l'Aixois Hans de Reutlingen. En 1512, le buste, enfermant la relique insigne qu'il protège, est solennellement exposé dans la cathédrale (98).

Ce chef-d'œuvre est digne du patron du diocèse, saint Lambert, et de son successeur, Érard de la Marck. L'effigie du saint, légèrement plus grande que nature, est celle d'un évêque portant chasuble, rational, mitre, crosse et livre. Le buste paraît d'autant plus imposant qu'il est placé sur un socle ouvragé, évoquant l'histoire de saint Lambert, non sans présenter aussi l'image du donateur, avec son nom et ses armes. L'ensemble est d'argent en grande partie doré. Le buste est gothique, mais les huit angelots du socle appartiennent déjà à l'art de la Renaissance. Par miracle, ce joyau a traversé les siècles ; il a échappé, non sans mal, au vandalisme suicidaire qui emportera la châsse de saint Théodard, le mausolée du prince et la cathédrale elle-même.

La châsse de saint Théodard, le prédécesseur de saint Lambert, est l'œuvre de l'orfèvre Léonard de Bommershoven (99). Elle n'a pas connu un heureux destin. Commencée en 1526, avec une confortable subvention du prince (100), installée peu après, cette châsse d'argent doré, enrichie de quinze figurines du même métal, est mentionnée pour la dernière fois en 1793, lorsqu'elle est dépouillée de ses métaux précieux par les Français (101).

La disparition du mausolée d'Érard de la Marck est plus étonnante et plus regrettable encore : c'est sa richesse qui causera sa

(98) Sur ce buste-reliquaire, voir l'étude exhaustive de P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, t. I, p. 94-109, Liège, 1966 (les planches dans le t. II) ; P. COLMAN, *Le buste-reliquaire de saint Lambert de la cathédrale de Liège et sa restauration*, dans le *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, t. 14, p. 39-88, Bruxelles, 1974. Le buste avait été mis en sûreté à Hambourg, sans doute depuis 1794 ; il est de retour à Liège en 1804, privé de la crosse ; cfr PURAYE, *Le trésor...*, p. 60, 78.

(99) M. YANS et M. PONTNIR, *La châsse de saint Théodard*, dans la *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 55, p. 1-8, Liège, 1964. Sur Bommershoven, P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, t. I, p. 59, Liège, 1966.

(100) Le prince donne le quart de la somme nécessaire ; cfr YANS et PONTNIR, *op. cit.*, p. 2.

(101) La châsse est mentionnée en 1713 : J. DEMARTEAU, *Trésor et sacristie de la cathédrale Saint-Lambert*, dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. 2, p. 323, Liège, 1882. La châsse a été admirée par Fisen à la fin du XVII^e siècle ; cfr BRASSINNE, *L'argenterie...*, p. 237. Elle n'échappa point à la tourmente révolutionnaire ; les reliques, mises à l'abri à Hambourg, en revinrent en 1804. Cfr PURAYE, *Le trésor...*, p. 59, 115 ; O.-J. THIMISTER, *Histoire de la collégiale Saint-Paul*, p. 433, Liège, 1890.

perte à l'époque révolutionnaire. En 1528, Érard fait élever dans le chœur de la cathédrale son tombeau en laiton doré. L'œuvre est due sans doute à un artiste italien (102). Les auteurs et les voyageurs de l'Ancien Régime ne tarissent pas d'éloges sur ce monument, mais ils ne mentionnent pas le nom de l'artiste qui l'a conçu. Par ailleurs, ils citent tous le doreur, Pierre Le Comte, qui a recouvert le mausolée d'une couche épaisse de métal précieux.

Le mausolée est posé sur un soubassement de marbre. L'évêque, en grandeur naturelle, prie agenouillé et les mains jointes devant un sarcophage d'où surgit la Mort. Le long du soubassement sont figurées les trois vertus théologiques et les quatre vertus morales, foulant aux pieds les vices représentés par des personnages symboliques. C'est ainsi que la Foi triomphe de Mahomet, l'Espérance de Judas et la Charité d'Hérode. De même, la Force, la Tempérance, la Prudence et la Justice s'opposent victorieusement à Holopherne, Tarquin, Sardanapale et Néron. Plusieurs gravures permettent de nous représenter ce tombeau prestigieux dont la perte est irréparable (103).

On aura constaté que les principales libéralités du cardinal de Liège se situent au centre de la cité, à l'intérieur d'un périmètre assez restreint. On retiendra enfin que les trois œuvres les plus célèbres ont un caractère monumental, chacune selon son ordre, le Palais, le buste de saint Lambert et le tombeau du prince.

Au fil des ans, Érard de la Marck prend de mieux en mieux conscience de son rôle de mécène. Lorsqu'il atteint l'âge de soixante ans, en 1532, il a achevé la série de ses grandes donations, il se sent décliner et il fait gravement ses comptes. C'est de cette année que date l'inventaire détaillé de ses biens meubles, document précieux qui dénombre toutes ses tapisseries (104). En 1533, le prince, qui a enfin fixé sa résidence dans le Palais qu'il s'est construit, fait l'inventaire de son argenterie, dont nous avons dit l'étonnante splendeur (105). En 1534, il met le sceau à sa muni-

(102) On a pensé à Palardin. Cfr J. YERNAUX, *L'atelier italo-liégeois des Palardins et des Fiacres, sculpteurs*, dans l'*Annuaire d'histoire liégeoise*, t. 1, p. 268-292, Liège, 1937.

(103) J. BRASSINNE, *Le tombeau d'Érard de la Marck*, dans le *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. 17, p. 85-117, Liège, 1946 (avec deux planches). L. HALKIN, *Une description inédite de la ville de Liège en 1705*, p. 56-61, Liège, 1948 (avec une planche).

(104) STEPPE et DELMARCEL, *op. cit.*, p. 48 (n° II).

(105) Voir plus haut, p. 11.

ficence, afin que Rome même conserve le témoignage de ses largesses. Le moment est bien choisi. Son vieil ami ⁽¹⁰⁶⁾ le cardinal Alexandre Farnèse est devenu pape sous le nom de Paul III. Érard offre au nouveau pontife une inestimable tapisserie, tissée à Bruxelles d'après un carton d'inspiration raphaélesque, le « Couronnement de la Vierge ». Ce don est signalé dans les inventaires romains de 1544 et le « Couronnement de la Vierge » demeure une des plus belles œuvres du Musée du Vatican ⁽¹⁰⁷⁾. Enfin, il est vraisemblable que la « pièce de toile de Cambrai » offerte aussi à Paul III par Érard ⁽¹⁰⁸⁾, et dont la première mention date du 19 décembre 1535, était jointe à la fameuse tapisserie, ce cadeau princier entre tous.

Le 18 février 1535, Érard dicte son testament ⁽¹⁰⁹⁾. Il complète, par des legs nouveaux, ses anciennes donations. Il ordonne que sa chapelle privée, avec ses parements et ses ornements, soit remise au pape. En outre, il fait don à Paul III d'un crucifix, d'une statue de la Vierge et d'une statue de saint Jean l'Évangéliste, le tout en argent doré. Il y ajoute un calice précieux reçu de Marguerite d'Autriche ⁽¹¹⁰⁾. Rien de tout cela n'a été retrouvé, mais nous pouvons cependant nous en faire une idée assez nette grâce à l'inventaire qui en est conservé ⁽¹¹¹⁾.

Le missel calligraphié du prince accompagnait sans doute sa chapelle. Il fait aujourd'hui partie des collections de la Bibliothèque Vaticane où l'on peut admirer sa reliure armoriée et

⁽¹⁰⁶⁾ HALKIN, *Le cardinal...*, p. 211. Deux témoignages contemporains attestent cette amitié : CAUCHIE et VAN HOVE, *op. cit.*, t. I, p. 349 ; W. FRIEDENSBURG, *Nuntiaturberichte aus Deutschland (1533-1559)*, t. I, p. 516-517, Gotha, 1892.

⁽¹⁰⁷⁾ STEPPE et DELMARCEL, *op. cit.*, p. 44-47, 49. Notre fig. 8. Il n'est pas dans ma compétence de proposer un auteur pour cette tapisserie. Lambert Lombard ? On pense en effet à l'étude de G. MARLIER, *Lambert Lombard et les tapisseries de Raphaël*, dans les *Miscellanea Jozef Duverger*, p. 247-259, Gand, 1968. Le nom de Vincidor n'est pas à écarter non plus ; cfr N. DACOS, *Tommaso Vincidor*, dans les *Relations artistiques entre les Pays-Bas et l'Italie à la Renaissance*, p. 89, Bruxelles et Rome, 1980.

⁽¹⁰⁸⁾ L. DOREZ, *La cour du pape Paul III*, t. I, p. 206 ; t. II, p. 10, Paris, 1932.

⁽¹⁰⁹⁾ Je me suis trompé sur la date du testament ; cfr HALKIN, *Le cardinal...*, p. 248. L'original de ce testament repose dans les Archives d'Arenberg (Couvent des Capucins à Enghien) ; cfr STEPPE, *op. cit.*, p. 52, n. 54.

⁽¹¹⁰⁾ HENNEN, *op. cit.*, p. 312.

⁽¹¹¹⁾ BRASSINNE, *op. cit.*, p. 266-267 (cet inventaire ne concerne que l'argenterie ; rien pour les parements et ornements). Quelques mois après la mort d'Érard, un de ses exécuteurs testamentaires annonce au pape l'envoi du legs « par la route de Lyon ». Cfr ARCHIVES VATICANES, *Arch. Arcis. I.-XVIII*, n^o. 6.537, f^o 132.

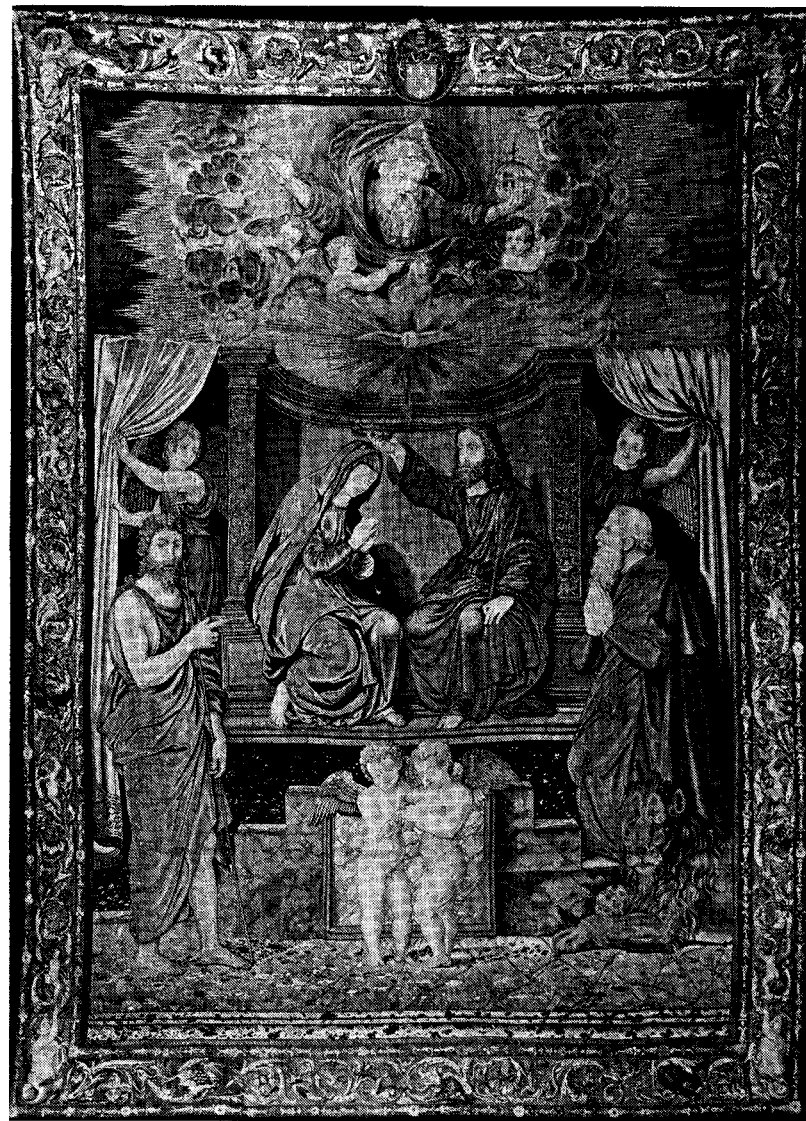


Fig. 8. — Le couronnement de la Vierge
(Musées du Vatican. Galerie de Saint Pie V)

ses enluminures⁽¹¹²⁾. Ce manuscrit et le « Couronnement de la Vierge » demeurent les derniers témoins de la générosité du cardinal de Liège.

* * *

Le 16 février 1538, Érard de la Marck, prince-évêque de Liège, archevêque de Valence et cardinal, meurt dans son Palais, après trente-deux ans d'un règne pacifique et glorieux. Le pays, qu'il a trouvé pauvre et vulnérable lors de son avènement, sort de ses mains fort et prospère. Le mécénat du prince révèle son goût et sa personnalité, il exprime sa volonté de grandeur, d'une grandeur qui défie les siècles.

Hélas, des largesses d'Érard de la Marck, presque tout a disparu ou a été dispersé. Les Liégeois eux-mêmes se sont chargés de détruire les fleurons de leur patrimoine artistique. Il n'y a pas une seule tapisserie du Palais ou de l'ancienne cathédrale dans les musées liégeois, pas même un plat d'argent aux armes du prince ! Dans les bibliothèques liégeoises, pas un livre provenant de sa bibliothèque ! Et nous ne savons pas encore tout ce que nous avons perdu... De succession en succession, la fortune et les collections d'Érard de la Marck ont échappé à sa principauté pour enrichir sa famille et l'étranger. L'évasion des œuvres d'art a suivi l'évasion des capitaux. Il faudrait de nouveaux mécènes pour reconstituer à Liège une faible partie de ce que son plus grand prince lui a apporté.

⁽¹¹²⁾ PURAYE, *La renaissance des études...*, p. 26 (reproduction) ; *Libri manoscritti e stampati del Belgio nella Biblioteca Vaticana*, p. 14, Rome, 1979.